



# LIVRES/

## Pic bolchevique

# Des nouvelles de montagne de François Garde, où l'on rencontre Lénine à Chamonix

Par **VIRGINIE BLOCH-LAINÉ**

**U**ne chute de sérac, savez-vous ce que c'est ? Lénine l'ignorait lui aussi, quand il s'est rendu à Chamonix, en 1903. Du moins, Lénine tel que l' imagine François Garde dans «Lénine à Chamonix», l'une des onze nouvelles que compte ce recueil, auquel elle donne son titre. Une chute de sérac, c'est un bloc de glace qui se décolle d'un glacier et qui peut, en dévalant la pente, provoquer de graves accidents. Lénine est épargné sous la plume de François Garde.

L'écrivain prend pour point de départ une anecdote que se transmettent depuis la révolution d'Octobre les Payot, une famille de Savoyards : en 1900, libéré après trois ans d'une assignation à résidence en Sibérie, Lénine est libre de voyager. Il s'envole vers l'Occident. La police tsariste le surveille, mais qu'à cela ne tienne : il prépare le II<sup>e</sup> congrès du Parti ouvrier social-démocrate de juillet 1903, dont naîtra la scission entre bolcheviks et mencheviks. Selon les



descendants des Payot, que François Garde connaît car il habite en Savoie depuis trente ans, Lénine, de passage dans les environs, en aurait profité pour rendre visite à Jules Payot, «*Chamoniard un peu célèbre en son temps, écrivain et philosophe de la laïcité, bientôt recteur des académies de Chambéry et d'Aix-en-Provence*».

Les deux hommes discutent de religion, de Marx, de l'Etat et du niveau d'instruction des Russes. Ils ne partagent pas du tout la même vision du monde. Mais par le pouvoir de la fiction et grâce à l'inventivité de François Garde, grâce à son habileté pour mettre en scène le passé avec une pincée de désuétude dans les dialogues, leur rencontre incongrue est un sommet de courtoisie et une délicieuse fantaisie. Lénine annonce des horreurs à Payot – la terreur et la revanche sanglante du prolétariat sur les bourgeois, l'abolition de la liberté – mais ils se quittent en très bons termes après une balade en montagne. En toile de fond, il y a le mont Blanc, et sur les parois, des chamois.

Né en 1959, énarque, actuellement vice-président du tribunal administratif de Grenoble, François Garde a vu du pays, et il a le goût du dépaysement. Dans sa conversation comme dans ses livres, il manifeste un allant et un intérêt pour l'autre et pour l'ailleurs. Envoyé en Martinique comme sous-préfet au début de sa carrière de haut fonctionnaire, il fut ensuite administrateur supérieur des Terres australes et antarctiques françaises à la Réunion, puis secrétaire général en Nouvelle-Calédonie. L'histoire est présente dans plusieurs de ses romans, dont le dernier en date, qui prenait pour héros Joachim Murat (*Roi par effraction*, Gallimard, 2019).

**Samizdat.** François Garde n'aime pas être présenté comme un énarque qui écrit, car il est pleinement un écrivain. Il a toujours beaucoup lu, en particulier des romans russes, parce que son père

était professeur de russe: «*L'univers soviétique était omniprésent à la maison. Mon père était l'un des premiers lecteurs de Soljenitsyne. Les disques que nous écoutions étaient des galettes du label russe Melodiya, d'un centimètre d'épaisseur. Nous écoutions Glinka, Borodine, Tchaïkovski, qui dans ma jeunesse n'étaient pas très connus de ce côté-ci du rideau de fer. J'avais intégré les codes de l'URSS dans les années 1970. Le samizdat ou l'impossibilité d'obtenir un visa étaient des réalités que je connaissais. Mon père allait à Moscou ou à Léninegrad pour des séminaires, et il nous racontait ses voyages.*»

L'autre atmosphère dans laquelle baigne François Garde, qui a grandi à Aix-en-Provence, ce sont les Alpes. Il habite à Passy, près de Chamonix. De chez lui, il voit le mont Blanc. C'est donc entouré de montagnes que François Garde a souvent écrit sur la mer. Chez Gallimard, son principal éditeur, il a publié un essai personnel et réussi sur les baleines (*la Baleine dans tous ses états*, 2015), le récit de sa marche dans les îles Kerguelen (*Marcher à Kerguelen*, 2018) et une robinsonnade récompensée en 2012 du Goncourt du premier roman (*Ce qu'il advint du sauvagement blanc*).

Avec *Lénine à Chamonix*, il se met pour la première fois à l'écriture de nouvelles, et pour la première fois aussi il s'essaie «à la littérature de montagne», dont le meilleur portedrapeau est à ses yeux Roger Frison-Roche. Outre cette rencontre au sommet entre Lénine et Payot, on trouve des textes d'une grande variété dont le cadre est contemporain. Ils racontent le quotidien en altitude tels que le vivent des randonneurs, des saisonniers, le gérant d'un refuge, des sauveteurs, des gendarmes. «*Je redoutais les clichés de cette littérature de genre: l'avalanche qui détruit le village, la chute de sérac qui révèle un cadavre enfoui depuis cinquante ans, etc. Cela a déjà été écrit mille fois. J'ai tenté de prendre cet univers par d'autres biais.*»

François Garde affronte avec talent un



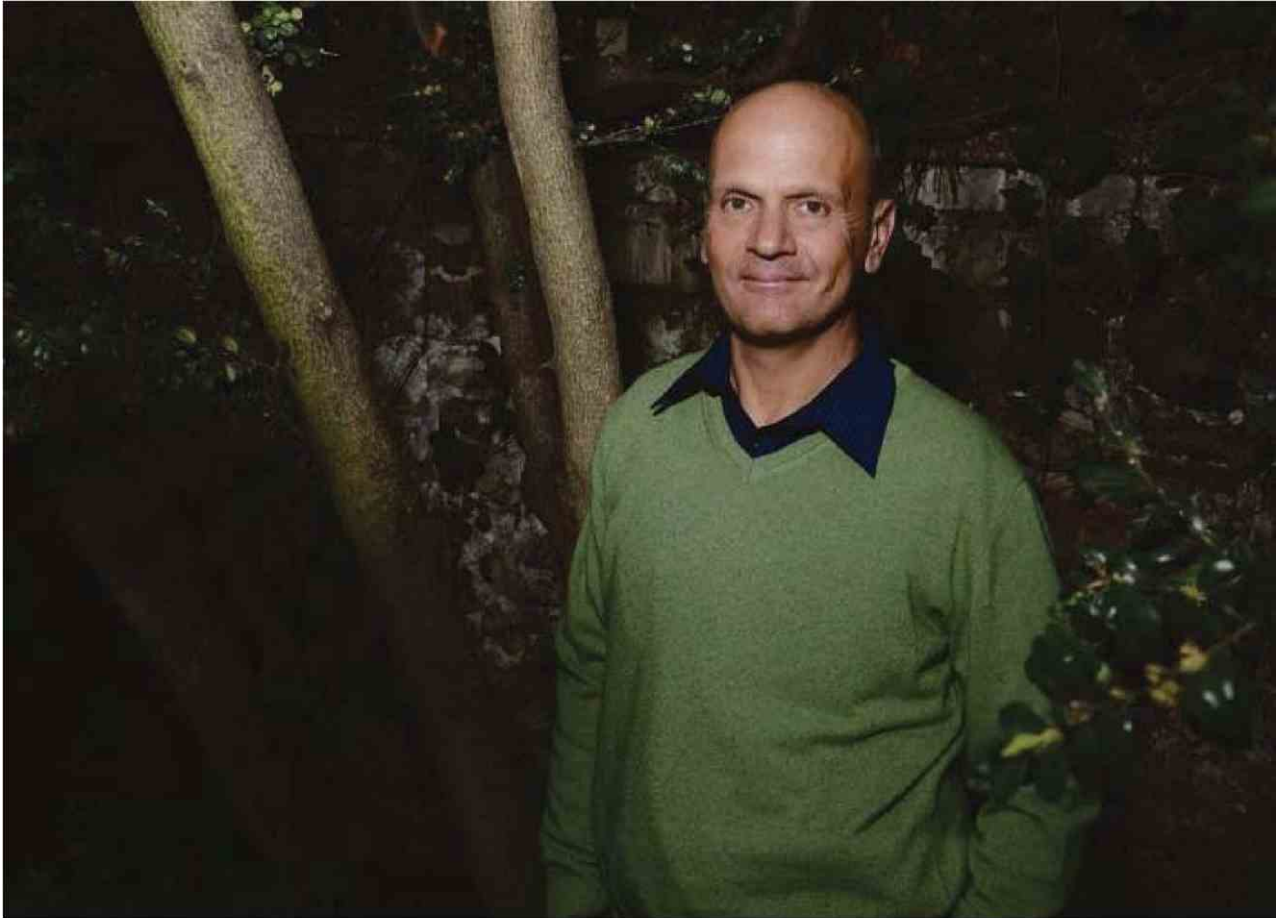
moment clé, un monument montagnard : le gros pépin qui survient au cours d'une promenade, avec le brouillard qui tombe, le drame qui monte, et le chef de refuge bourru qui part sauver des vies : c'est la matière du «Gardien de phare», la deuxième nouvelle et la meilleure du recueil selon nous, et selon François Garde aussi, grâce à la tension qu'elle dégage et au suspense qu'elle ménage. La personnalité du gardien s'éclaire dans le dernier paragraphe.

**Cathédrale.** «L'Attente» déjoue notre attente en mettant en scène un personnage que l'on prend pour un guide de montagne. A sa manière, il en est un. «Le Vacher» est une inventive variation sur le classique appel à l'aide adressé au poste de secours débordé.

«Le dit du chêne de Notre-Dame» ferme le recueil. Inspiré à l'auteur par l'incendie de la cathédrale, le texte n'est pas une nouvelle de montagne, mais il rejoint les hauteurs en faisant l'éloge de la nature. «Le Clandestin du Malabar Princess» donne la parole à un objet qui, à la façon de *Questions pour un champion*, dresse à la première personne du singulier la liste de ses attributs : «*Je suis apparu comme une bulle de gaz, au fond d'une mer tiède et peu profonde, sous les crevettes et les poissons-chats indifférents.*» Qui suis-je ? Le rubis. ◆

**FRANÇOIS GARDE**  
**LÉNINE À CHAMONIX**  
Paulsen, 128 pp., 18 €. (ebook : 9,99 €).





**Francois Garde en 2013.**

PHOTO CATHERINE HELIE.  
GALLIMARD. LEEMAGE